

## SOCIAL plan 2014-2017

# Le régime minier taille sa médecine de ville

En Moselle-Est, le régime minier veut fermer une dizaine de consultations médicales de ville d'ici 2017. La CGT proteste.

Les responsables du régime minier élaborent un plan de restructuration de leur offre de santé ambulatoire. En Moselle-Est, la médecine de ville de ce régime est encore très présente avec 41 lieux de consultations. « En 2017, nous voudrions n'en avoir plus qu'une trentaine », explique Julien Bordron.



La CGT dénonce, entre autres, le démantèlement d'activités du centre de santé du régime minier à Freyming.

Photo Philippe RIEDINGER

Le directeur délégué de la Carmi-Est, caisse du régime minier dans l'Est, explique cette « rationalisation » par la fonte des effectifs d'affiliés. « Nos assurés étaient 350 000 en 1960-70 dans le Bassin houiller lorrain. Ils ne sont plus que 35 000 aujourd'hui », ajoute Julien Bordron. Le cadre de la Carmi évoque « une nécessaire modernisation des centres de santé dont certains sont devenus vieillots et inadaptés ».

Le déficit du régime minier au niveau national (112 M€ sur 145 consultations et une vingtaine d'établissements de santé) dicte aussi, sans doute, les grandes lignes de cette refonte de l'offre de soins.

### Généralistes en plus

Des consultations sont menacées à Porcellette, Hundling, Farschwiller ou Huchet Saint-Avoid. Des regroupements sont prévus à Behren, Forbach ou Petite-Rosselle... « Mais l'accès aux soins restera garanti et d'un niveau supérieur. Il n'y aura pas de suppression de postes de médecins. Au contraire, nous envisageons de recruter trois généralistes d'ici 2017 », certifie Julien Bordron.

« Ce plan de réduction des cabinets de médecins généralistes et spécialistes du régime minier répond à une logique de réduction des dépenses en diminuant l'offre de santé. Nos affiliés, une population vieillissante, voient les lieux de soins se réduire comme peau de chagrin. On organise des regroupements de consultations mais on ne tient pas compte de la difficulté de se déplacer des affiliés souvent âgés de plus de 70 ans », dénonce Francis Gawin, secrétaire général adjoint de la CGT mineurs.

Un autre sujet inquiète la CGT : le transfert de l'assurantiel (remboursement, rentes, etc.) du régime minier vers le régime général au 1<sup>er</sup> juillet. « Nous allons déléguer cette activité aux CPAM. Les affiliés ne se rendront compte de rien. Aucun changement pour eux : les remboursements restent les mêmes. Ils bénéficieront d'un numéro de téléphone unique mais pourront toujours obtenir des renseignements sur nos sites de Freyming-Merlebach ou Hayange. Pour le personnel de l'assurantiel, il n'y aura aucune suppression de postes », promet Jean-Luc Chassany, chargé de mission assurantiel à la caisse nationale du régime des mines.

### L'assurantiel transféré

Stéphane MAZZUCOTELLI.

## ÉCONOMIE

# L'Europoport Thionville : terminus pour la Chine

L'Europoport Thionville a été choisi pour servir de terminal ferroviaire à une ligne en provenance de Chine. De quoi donner au site un essor important. Des sociétés de logistique et de production pourraient s'implanter à côté.

Il attendait une locomotive pour prendre son essor. L'Europoport Thionville la tient, au sens propre comme au figuré. Daniel Perlati, président du syndicat mixte Europort, Gérard Leonardi et Jean-Charles Louis, tous deux vice-présidents, ont annoncé hier que le site avait été choisi pour devenir le terminal d'une ligne ferroviaire reliant la Chine à l'Europe de l'ouest. Un dossier en négociation depuis un an mais gardé secret, jusqu'à hier. « Il y avait beaucoup de concurrence pour accueillir ce projet : Lyon, Grenoble ou des sites de la Grande Région », glisse Jean-Charles Louis. Mais c'est Thionville qui l'a finalement emporté. Grâce à sa situation stratégique. Et à son aspect trimodal (eau, fer, route).



Une simulation, en image de synthèse, de ce que pourrait être le futur Europort, sur les anciens terrains d'ArcelorMittal. Photo DR

Le début de cette ligne ferroviaire existe déjà depuis avril 2013. Elle relie Chengdu (au centre de la Chine) à Lodz, en Pologne, via la Kazakhstan, la Russie et la Biélorussie. A raison d'un train de 40 à 60 conteneurs par semaine. Une deuxième liaison hebdomadaire est envisagée d'ici à la fin de l'année. A la tête d'Eurasia Express Bridge, un groupement d'entreprises, Sofiane Rachedi, 41 ans, originaire du sud de la France, est l'armateur de cette liaison fret. Il souhaite aller plus loin. D'où la création de deux nouveaux terminaux. L'un à Riga, en Lettonie, pour alimenter l'Europe du nord. L'autre à Thionville, pour l'Europe de l'ouest.

### 2 000 emplois à terme

« Mais le syndicat mixte voit bien au-delà pour les 2 000 ha de l'Europoport, sur lesquels 2 000 emplois à terme sont espérés. Ses responsables assurent être déjà en contact avancé avec plusieurs sociétés

de logistiques et des industriels spécialisés dans l'assemblage de composants chinois. A Lodz, Sofiane Rachedi a ainsi implanté plusieurs de ses sociétés autour du terminal comme YHF Logistics, qui propose un bouquet de prestations allant du stockage au traitement des marchandises. Ou Compal Europe, un sous-traitant électronique, qui assure l'assemblage de composants informatiques pour HP et Dell.

Le premier train pourrait partir dès cet été. Peut-être même avant que le terminal ne soit achevé. Surprise : alors que 90 %

du trafic va pour l'instant de la Chine vers l'Europe, cette première liaison pourrait s'opérer en sens inverse. Un chargement agroalimentaire à destination de l'Empire du Milieu est actuellement en préparation.

Dernière précision, qui a son importance, ce projet est totalement déconnecté de TerraLorraine. Ce qui ne manquera pas de rassurer les observateurs qui voient depuis bientôt trois ans le terrain d'Illange jouer les mornes plaines.

Philippe MARQUE.

### logistique

# Fret express : les atouts lorrains

Face à la révolution de l'e-commerce, du volume de colis à transporter, la Lorraine doit attirer l'implantation de plateformes logistiques.

« La Lorraine ne constitue pas un territoire privilégié pour le déploiement de solutions ferroviaires ou aériennes dans le secteur du fret express. » C'est une des conclusions de Nathalie Mattiuzzo directrice d'études du cabinet Samarcande qui a planché sur le fret express pour le compte de l'ORTL (Observatoire régional des transports et de la logistique de Lorraine) que préside Frantz Ehrlicher. De fait l'aérien ne sert les opérateurs que pour l'international ou la Lorraine se prête essentiellement « au développement de flux régionaux ». Et ces acteurs du transport de colis, de messagerie, négligent visiblement « le caractère eurorégional de la Lorraine » en position idéale pour faciliter le transport express dans un très large rayon transfrontalier. C'est là qu'intervient la révolution de l'e-commerce qui restructure l'ensemble de cette activité

de transport et de logistique. Il est en pleine croissance. Le marché de la messagerie avoisine 800 millions de colis en France dont 380 millions de colis express. La Lorraine y tient une part de 3,4 % avec 28 millions de colis.

### Attirer des plateformes

« Territoire de collecte et de desserte, la région accueille des agences et des sites primaires qui relèvent d'une logique de délais et de proximité, conduisant les "expressistes" à être présents partout en France » indique l'étude. Elle profite du reste d'un excellent réseau de transport routier pour faciliter l'acheminement des colis dans les plus brefs délais. De ce fait « il faudrait plutôt encourager l'implantation d'un e-commerçant en Lorraine. Ce serait un élément fort de croissance des flux pour un opérateur

cherchant à couvrir une eurorégion » ajoute le cabinet Samarcande. « En d'autres termes, la Lorraine doit absolument attirer des plateformes logistiques. Elle possède des terrains pour ça ! » clame Frantz Ehrlicher. D'autant que « la demande porte sur des implantations d'entrepôts XXL, dépassant les 100 000 m<sup>2</sup>. Le fret express est face à nouveaux enjeux : raccourcir les délais, optimiser la chaîne logistique, livrer plus propre, livrer l'Europe, réduire les coûts », annonce Jérôme Libeskind expert en logistique. Et la logistique dans le fret express génère selon lui beaucoup d'emplois. « Un défi à relever pour la Région en anticipant la formation de logisticiens », conclut Roger Tirlicien, vice-président du conseil régional.

Bernard KRATZ.

michel etcheberrigaray président de l'aila

# Agroalimentaire : optimiser les filières

Michel Etcheberrigaray, directeur industriel de Saint-Hubert à Ludres (54), prend la présidence de l'Association des industries agroalimentaires de Lorraine (Aial) après le décès de Raymond Frénot.

Il succède à Raymond Frénot, l'emblématique président de l'association des industries agroalimentaires de Lorraine (Aial), décédé brutalement le 27 avril dernier. Michel Etcheberrigaray, directeur industriel depuis trois ans de l'usine Saint-Hubert à Ludres, a été élu à l'unanimité par le conseil d'administration de cette structure qui fédère les entreprises de l'agroalimentaire en Lorraine. Une activité qui pèse près de 11 000 emplois directs (18 000 si l'on tient compte des activités commerciales, 45 000 avec l'agriculture) avec un chiffre d'affaires de 1,9 Md€, qui en font le troisième secteur derrière la métallurgie et l'automobile dans la région.

Cet ingénieur quadragénaire d'origine béarnaise est issu du milieu rural. Il connaît bien la Lorraine. Il a fait ses études à l'Ensaia de Nancy (Ecole nationale supérieure d'agronomie et des industries agroalimentaires) à la fin des années quatre-vingt-dix. « Ici, les racines poussent assez vite. On est assez rapidement intégré dans votre région et ça donne envie de s'investir. »

### L'hommage

Son accès à la présidence de l'Aial apparaît presque naturel. Au préalable, l'homme souligne le travail réalisé par son prédécesseur Raymond Frénot. « Un homme attachant et dynamique qui, avec toute son

équipe, a fait un excellent travail pour toute la filière agroalimentaire. »

Michel Etcheberrigaray est un homme de terrain. Il le revendique. Il a travaillé au sein de la production dans de nombreuses entreprises : Heineken, Lu ou Bédina. Passer des boissons à la biscuiterie, aux suralés et au baby-food lui forge une belle expérience. « Je suis un opérationnel. Mais ce qui m'importe, ce sont les gens avec qui j'ai travaillé, les équipes », avoue le dirigeant. Et ça tombe bien, le voici propulsé à la tête de l'équipe de l'Aial.

### Trois axes principaux

Le nouveau président apprécie les liens très étroits entre

l'Aial et le Critt Agria, le centre de compétences et d'innovation que préside Bruno Collin, le patron de VegaFruits. « C'est assez malingre d'avoir ce maillage très étroit et cette codirection entre l'association et la partie développement. » Il cite les secteurs d'activités historiques en Lorraine, le lait, la viande, les boissons, la boulangerie-pâtisserie. Rappelons que l'agroalimentaire figure parmi les filières d'excellence du Pacte Lorraine.

Michel Etcheberrigaray souhaite « impulser trois axes principaux dont la promotion des produits avec La Lorraine notre signature qu'il faut continuer à porter, tout comme la promotion des métiers ». L'autre gros morceau est l'appui aux industries dans leur développement. « Cela passe par la formation. Le contrat de filière alimentaire est la pierre angulaire du dispositif de développement. Enfin reste le dispositif d'accompagnement à l'innovation », détaille le président. Il cite aussi le travail accompli dans le réseau à partir de la plateforme d'audit croisé pour améliorer la qualité en faisant intervenir une entreprise chez une autre. Mais par dessus tout, Michel Etcheberrigaray veut réussir la mise en œuvre concrète et locale du contrat de filière qui est un dispositif national. « Notre plan d'action local pousse deux priorités : la performance énergétique, la



Michel Etcheberrigaray, nouveau président de l'Aial. Photo DR

performance opérationnelle. En aidant les sociétés à identifier deux ou trois actions de développement. »

Un stagiaire de l'Ensaia sera mobilisé sur le sujet dès cet été. Et pour réussir, il compte sur le tissu universitaire et de grandes écoles très dense en Lorraine. Enfin, le projet d'un cluster lait en Lorraine prend forme pour développer le potentiel innovatif de la filière laitière en Lorraine. Tout un programme.

Bernard KRATZ.

Voir aussi sur www.iaa-lorraine.fr

## ÉDUCATION

### Collèges : grève acte II

Plus de 50 % de grévistes dans les collèges le 19 mai dernier, contre la réforme du collège. Quel pourcentage demain ? Le Snes-FSU remet le couvert plus que jamais décidé à mener un bras de fer contre la ministre de l'Éducation nationale. « Conditions de travail, effectifs de classe, modulation des horaires et autonomie, interdisciplinarité, classes bilangues, sections européennes, enseignement du latin/grec... Aucune réponse n'est apportée face aux demandes pressantes des enseignants », dénonce le syndicat. C'est donc un nouvel appel à la grève qui est lancé pour demain. Un rassemblement est programmé à Metz, rue Wilson devant l'Inspection académique (10h30) tandis que la manifestation académique intersyndicale est organisée à Nancy (14h30). Départ à partir de la place Dombasle.

Une seule et unique adresse depuis 1934

# Cycles WALAS

Sur 4 niveaux

31 bis, rue Haute-Seille (face CPAM) - METZ  
03 87 75 41 27 www.cycleswalas.com

# Fête des Pères

KWAD 26 Homme

**GITANE**

279€

Aluminium  
Suspendue

Existe en modèle femme

Paiement en 3, 4 fois sans frais  
5 et 10 fois\*  
\*Voir conditions en magasin

Notre mécanicien Thierry, pratiquant le vélo avec passion, vous conseillera et réparera votre vélo avec le plus grand soin.

Photo non contractuelle. 676591100

# St-Hubert fait son beurre

St-Hubert est leader du marché de la margarine en France et en Italie. Pour Michel Etcheberrigaray, son directeur industriel à Ludres, « c'est la réactivité, l'innovation de cette société à taille humaine qui explique son succès ». Le chiffre d'affaires dépasse les 135 M€ nets dont 16,1 M€ en Italie pour la filiale Valle'. Le taux de croissance annuel est de 4,3 %. Le groupe emploie 215 personnes dont 115 sur le site lorrain de Ludres, 58 au siège de Rungis, 34 en force de vente et 8 au sein de Business Unit Valle' à Milan en Italie. Et St-Hubert continue d'embaucher, 19 personnes depuis 2010 dont 13 à Ludres. Le site lorrain a été créé en 1973

Côté production, le groupe a écoulé 35 750 t de produits en 2013/2014, dont 34 600 t de margarine produites en Lorraine. Et le groupe continue de gagner des parts de marché qui

représentent 66 900 t en France et 7 500 t en Italie, pour atteindre près de 40 % en valeur. Le secret de la réussite tient aussi à l'investissement. Quelque 8,8 M€ investis ces trois dernières années à Ludres dont 2,9 M€ dédiés au développement des équipements pour améliorer sa capacité de production de 15 % et de stockage de 30 %. Sans compter les 700 000 € injectés dans la halle de l'innovation. En 2014, le groupe a investi 2,3 M€ en R & D (recherche-développement) et en qualité qui mobilisent 10 % de l'effectif. « Mais le volet communication marketing reste le plus important pour faire connaître la marque et les produits. Il représente 12 M€ d'investissements », ajoute le directeur. Une marque qui se distingue avec une gamme étoffée.

B. K.